

ARTICLE II.

TRAITEMENT PAR LES ÉVACUANTS.

Parmi les individus qui font le sujet des observations contenues dans cet article, les uns présentaient simplement les symptômes de cet état morbide, qui est connu sous le nom d'embarras gastrique et intestinal; ils n'avaient qu'un très-léger mouvement fébrile; quelques-uns même étaient sans fièvre.

D'autres, offrant à peu près les mêmes symptômes que les malades précédents, avaient de plus une fièvre assez forte.

D'autres enfin présentaient déjà plusieurs des symptômes de l'état dit adynamique, lorsqu'on tenta chez eux l'administration d'un vomitif.

LXXX. OBSERVATION.

Symptômes d'embarras gastrique; apyrexie. Vomitif. Guérison.

Un jeune homme de dix-sept ans, habitant Paris depuis son enfance, présentait, lors de son entrée à la Charité, les symptômes de cet état de l'économie qui a été désigné sous le nom de *courbature avec embarras gastrique*. Il avait perdu l'appétit depuis quinze jours; il éprouvait un sentiment de malaise général, une forte céphalalgie sus-orbitaire. Il se plaignait d'une douleur épigastrique constante et de constipation. La langue était jaunâtre, la bouche pâteuse. Il y avait

absence complète de fièvre. Vainement le malade avait-il eu recours aux boissons délayantes et adoucissantes, son état ne s'était point amélioré. Deux grains d'émétique lui furent donnés; des évacuations abondantes eurent lieu par haut et par bas. Au bout de vingt-quatre heures tous les symptômes morbides avaient disparu, et le malade était rendu à son état de santé habituel: aucune sueur n'eut lieu.

Ainsi, chez cet individu, l'administration d'un vomitif fit disparaître presque instantanément des symptômes que la diète et les simples délayants n'avaient pu dissiper.

LXXXI. OBSERVATION.

Symptômes d'embarras gastrique; fièvre légère. Vomitif. Guérison.

Un homme de vingt-deux ans, tailleur, après avoir passé plusieurs nuits à travailler, éprouva le même ensemble de symptômes que le malade qui fait le sujet de l'observation précédente. Après être resté onze jours dans cet état, il entra à la Charité. Il avait alors un très-léger mouvement fébrile, ce qui n'existait pas chez l'autre. Il prit trois grains d'émétique dans une pinte d'eau de veau. Il vomit beaucoup et alla dix fois à la selle. Son rétablissement fut aussi prompt et aussi complet que chez le premier malade.

LXXXII^e OBSERVATION.

Céphalalgie; vomissements spontanés. Fièvre légère. Vomitif: guérison.

Un ébéniste, âgé de dix-sept ans, à Paris depuis cinq semaines, éprouve, le 4 et le 5 octobre, des étourdissements, de la céphalalgie. Le 5, il vomit spontanément des matières amères et jaunes. Le 6, il présente l'état suivant: céphalalgie sus-orbitaire, langue blanche, bouche très-mauvaise, nausées, sentiment de fatigue générale, selles ordinaires, très-léger mouvement fébrile. (*Huit grains d'ipécacuanha, tisane d'orge, deux bouillons.*) Il vomit beaucoup de matières glaireuses et un ver lombric. Le lendemain il était très-bien.

Nous avons vu souvent, comme dans cette observation, des individus, tourmentés de nausées et même de vomissements, n'en être débarrassés qu'à la suite de l'administration de l'émétique. En même temps la fièvre cessait, et une santé parfaite se rétablissait.

LXXXIII^e OBSERVATION.

Diarrhée au début, remplacée par de la constipation; symptôme d'embarras gastrique: apyrexie. Vomitif: guérison.

Un polisseur en acier, âgé de vingt-trois ans, jouissant habituellement d'une bonne santé, a perdu l'appétit depuis une

dizaine de jours. Dévoiement pendant les quatre ou cinq premiers jours, céphalalgie, mal dans les membres. Lorsqu'il entra à la Charité (1^{er} décembre), il n'avait pas été à la selle depuis trois jours: langue blanche, bouche mauvaise, soif, anorexie, douleur épigastrique, pouls sans fréquence, peau sans chaleur. (*Dix grains d'ipécacuanha avec addition d'un grain d'émétique.*) Il vomit peu, et alla cinq fois à la selle. La nuit il dort bien. Le lendemain matin, 1^{er} janvier, il ne sentait plus de douleur à l'épigastre; les autres symptômes persistaient. Deux jours après il avait recouvré l'appétit et la santé.

Cet individu diffère des précédents, en ce qu'il eut d'abord de la diarrhée, ce qui n'empêcha pas que les mêmes effets ne suivissent l'administration de l'émétique.

LXXXIV^e OBSERVATION.

Diarrhée et douleurs abdominales au début. Plus tard, cessation de la diarrhée; fièvre. Vomitif. Sueurs après le vomissement: guérison.

Un jeune homme de dix-huit ans, récemment arrivé à Paris, ressentit le 20 mars, sans cause connue, un violent mal de tête; il continua à travailler. Le lendemain, douleurs abdominales, un peu de dévoiement. Il s'alita et but de la limonade. Entré à la Charité le 29 mars, il était le 30 dans l'état suivant: céphalalgie générale, teinte jaunâtre de la face, langue blanchâtre, douleur autour de l'ombilic, augmentant par la pression; cessation du dévoiement depuis deux jours, pouls un

peu fébrile ; léger redoublement chaque soir. (*Dix grains d'ipécacuanha.*) Le malade vomit et alla une fois à la selle. Il eut une sueur abondante après avoir vomi. Il n'y eut pas de redoublement le soir.

Le lendemain 31, la céphalalgie avait disparu ; la langue était vermeille, le pouls lent ; la douleur ombilicale persistait ; elle ne cessa que le 5 avril. Le malade était d'ailleurs très-bien. Il sortit le 7.

Ce malade avait eu d'abord de la diarrhée, comme le précédent. Elle n'existait plus, lorsqu'on lui donna l'ipécacuanha. Mais alors il avait encore une douleur abdominale que la pression augmentait. Cette douleur fut le seul symptôme qui ne disparut pas après que le malade eut vomi.

LXXXV. OBSERVATION.

Constipation ancienne ; tumeur stercorale ; fièvre. Émétho-cathariques répétés ; guérison.

Un tailleur, âgé de vingt ans, récemment arrivé de Bayonne, n'avait pas été à la selle depuis près de quinze jours, lorsqu'il entra à la Charité, le 22 septembre. Il se plaignait de coliques. On sentait aux environs de l'ombilic une tumeur mobile, que M. Lerminier regarda comme le résultat de l'accumulation des matières stercorales dans les cellules du colon. Un enduit jaunâtre, épais, couvrait la langue ; le pouls était fréquent. (*Deux lavements avec séné et sulfate de soude, de chaque une once. Tisane de lin ; demi-julep.*)

Une grande quantité de matières fécales très-dures fut évacuée. Le lendemain 23, la tumeur ombilicale n'existait plus. Le pouls, bien que moins fréquent, n'était pas cependant encore revenu à son état naturel. L'enduit jaunâtre de la langue persistait. Dix grains d'ipécacuanha furent prescrits. Le malade vomit peu, mais il alla beaucoup à la selle.

24. Langue vermeille, bon appétit, pouls naturel. Cet état satisfaisant persista les deux jours suivants.

Le 27, la bouche redevint pâteuse ; borborygmes, constipation, légère fréquence du pouls. (*Petit-lait avec une demi-once de sulfate de soude.*) Quatre ou cinq selles eurent lieu dans la journée.

1^{er} octobre. Les symptômes d'embarras gastrique persistaient. Deux pastilles d'émétine contenant chacune un demi-grain de cette substance furent administrés à un quart d'heure d'intervalle l'une de l'autre. Le malade vomit quelques minutes après avoir pris la seconde pastille : il alla une fois à la selle. Il ne tarda pas à sortir bien portant.

Nous remarquerons dans cette observation la manière dont revinrent à plusieurs reprises les symptômes que l'on combattait, à chacun de leurs retours, soit par un émétique, soit par un purgatif. Ils ne parurent plus à la suite d'un dernier vomissement provoqué par l'émétine.

Nous appellerons aussi l'attention sur la tumeur qui se dessinait à travers les parois abdominales, et qui était constituée par une accumulation de matières fécales endurcies.

Des tumeurs stercorales, semblables à celles dont il est question dans l'observation précédente, ont quelquefois été prises pour des tumeurs squirrheuses. Nous en avons vu à la Charité

un exemple frappant chez une vieille femme qui présentait entre l'épigastre et l'ombilic une tumeur saillante, bosselée, mobile et douloureuse. Cette femme donnait d'ailleurs très-peu de renseignements sur son état antécédent. Reçue d'abord momentanément dans les salles de chirurgie, elle fut regardée comme atteinte d'un squirrhe de l'épiploon. Un jugement semblable avait déjà été porté au bureau central. Cette femme fut ensuite transportée dans le service de M. Lerminier. En palpant l'abdomen, il ne tarda pas à reconnaître, dans tout le trajet présumé du colon, des tumeurs bosselées semblables à la précédente, mais seulement plus petites. On sut bientôt que depuis très-long-temps la malade n'avait pas été à la selle. M. Lerminier pensa que ces tumeurs étaient dues à l'accumulation des matières fécales. Des purgatifs par haut et par bas furent donnés; des matières fécales extrêmement abondantes et très-dures furent rendues, et le prétendu squirrhe disparut.

Nous avons vu, dans d'autres cas, l'accumulation prolongée des matières dans le gros intestin donner lieu à la tension générale de l'abdomen, et à des douleurs assez vives pour faire croire à l'existence d'une péritonite. Nous avons surtout observé ces douleurs à leur plus haut degré d'intensité chez une femme récemment accouchée. Lorsque nous la vîmes pour la première fois, sa face était pâle, décomposée; ses traits, profondément altérés, exprimaient l'anxiété la plus vive: le pouls était petit et très-fréquent; l'abdomen était le siège de douleurs atroces qui arrachaient des cris à la malade, et que la pression augmentait. Ces douleurs, assez légères d'abord pendant quelques jours, avaient acquis, depuis quarante-huit heures, ce haut degré d'intensité. M. Lerminier, en palpant l'abdomen, reconnut dans le trajet présumé du colon des tumeurs bosselées, inégales et mobiles sous le doigt. La malade

nous apprit en même temps que depuis plus de douze jours elle était atteinte d'une constipation opiniâtre. M. Lerminier soupçonna dès lors la véritable nature de la maladie; il donna d'abord un lavement purgatif qui fit rendre beaucoup de matières fécales très-dures: les douleurs diminuèrent, mais ne cessèrent pas. Le lendemain, une once de sirop de nerprun, avec addition de quatre grains de gomme gutte, procura l'évacuation d'une énorme quantité de matières fécales. Les douleurs disparurent, et vingt-quatre heures après, la malade, sauf un peu de faiblesse, était rendue à son état de santé habituel.

LXXXVI. OBSERVATION.

Pleurodynie au début; plus tard, diarrhée; apyrexie. Vomitif donné pendant l'existence de la diarrhée: le surlendemain, complet rétablissement.

Un maçon, âgé de vingt ans, à Paris depuis un an, ressent, depuis quinze jours, une douleur sous la mamelle gauche. Elle augmente par la percussion et par les fortes inspirations. Il ne tousse pas et respire librement.

Depuis dix à douze jours il a du dévoiement; sa langue est couverte d'un enduit jaunâtre épais; il n'a pas de fièvre; il vomit un ver le soir même de son entrée à l'hôpital. Le lendemain, 8 mai, il prit douze grains d'ipécacuanha, avec un grain d'émétique. Il vomit une fois une grande quantité de bile jaune et de mucosités épaisses; il n'alla que quatre fois à la selle.

Le 9, la douleur du côté avait entièrement disparu; la langue était nettoyée. (*Tisane d'orge.*)

Le 10, la diarrhée n'existait plus, et le malade, parfaitement rétabli, quitta l'hôpital le 12.

Une nouvelle circonstance nous est offerte dans cette observation : c'est l'administration d'un vomitif à une époque où il y a de la diarrhée, et la cessation de celle-ci après le vomissement.

Du reste, cette légère maladie présente plusieurs traits d'analogie avec l'affection décrite par Stoll sous le nom de pleurésie bilieuse : perte d'appétit, amertume de la bouche, vomissements spontanés, enduit épais de la langue, dévoitement, et en même temps douleur fixe en un point des parois thoraciques : enfin, disparition rapide du point de côté et des autres symptômes, à la suite de l'administration d'un vomitif.

LXXXVII^e OBSERVATION.

Nouveau séjour à Paris ; travail fatigant. Diarrhée ; apyrexie. Vomitif ; guérison.

Un cordonnier, âgé de vingt-cinq ans, n'habitant Paris que depuis trois mois, fut pris de courbature, après avoir passé plusieurs nuits de suite à travailler. Bientôt un dévoitement assez considérable survint. (Dix à douze selles en vingt-quatre heures, sans colique ni ténisme.) Au bout de cinq jours, il entra à la Charité. Alors sa langue était couverte d'un enduit jaunâtre épais, sa bouche amère, sa face jaune et abattue. Dix grains d'ipécacuanha furent donnés. Il vomit un peu de bile, et alla neuf fois à la selle dans la journée. La nuit, il dormit bien. Le lendemain, 12 novembre, l'amertume de la bouche avait disparu ; la langue était nettoyée ; le mal de tête n'existait plus ; le ventre était indolent ; le pouls ne s'était pas accé-

léré ; trois déjections alvines seulement eurent lieu dans les vingt-quatre heures suivantes, puis le dévoitement cessa tout-à-fait.

LXXXVIII^e OBSERVATION.

Nouveau séjour à Paris. Diarrhée ; apyrexie. Vomitif ; guérison.

Un tailleur, âgé de dix-neuf ans, d'une constitution faible, à Paris depuis trois mois, présentait, depuis un temps à peu près égal, les mêmes symptômes que le malade précédent. L'ipécacuanha, donné à la dose de dix grains, agit comme chez celui-ci. Le dévoitement fut aussi intense le jour même de son administration, il diminua considérablement le jour suivant, et le troisième il avait complètement disparu.

LXXXIX^e OBSERVATION.

Nouveau séjour à Paris. Diarrhée abondante. Apyrexie. Vomitif ; guérison.

Les mêmes symptômes nous furent encore offerts par un calicotier, âgé de vingt-deux ans, à Paris depuis six semaines. Il allait quinze à seize fois à la selle, en vingt-quatre heures, depuis douze jours. Ayant pris dix grains d'ipécacuanha, il vomit beaucoup plus abondamment que les malades précédents, et il n'eut que deux évacuations alvines dans la journée. Chez lui, le dévoitement fut donc suspendu dès le jour même de l'administration du vomitif. Le lendemain, 9 novembre, tous les symptômes d'embarras gastrique avaient disparu ; mais le dévoitement menaçait de se renouveler ; cinq déjections alvi-

nes eurent lieu. Le 10, il n'y eut que trois selles. Le 11, la diarrhée avait tout-à-fait cessé; le malade était très-bien.

==

Les trois individus qui font le sujet des observations LXXXV, LXXXVI et LXXXVII, étaient placés dans des conditions aussi semblables que possibles, lorsqu'un vomitif leur fut donné. Chez tous il fut suivi d'un effet analogue.

Suivons maintenant les effets de l'administration des vomitifs dans les cas où la diarrhée est accompagnée de fièvre.

XC. OBSERVATION.

Diarrhée pendant tout le cours de la maladie. Fièvre, vomitif: selles abondantes le jour de son admission; les jours suivants, guérison.

Un tailleur, âgé de dix-neuf ans, habitant Paris depuis quinze mois, se portant habituellement bien, fut pris, le 10 mars 1822, d'une légère diarrhée qui persista les jours suivants. A dater du 14, il perdit son appétit et ses forces. Entré à la Charité le 18 mars, il vomit dans la soirée un bouillon. Dans la matinée du 19, il avait de la céphalalgie, la bouche était amère, la langue blanche, rouge à la pointe; il ressentait de la douleur à l'épigastre et autour de l'ombilic: huit à dix selles liquides, jaunâtres, avaient eu lieu depuis vingt-quatre heures; la fièvre était assez forte, une sueur abondante couvrait la face. Deux grains d'émétique furent prescrits dans une pinte d'eau de veau. Le malade vomit abondamment et alla à la selle.

Dans les vingt-quatre heures suivantes, aucune évacuation

alvine n'eut lieu. La fièvre persista toute la journée du 20; le soir, une sueur abondante s'établit; la nuit, le malade dormit bien. Dans la matinée du 21, la fièvre n'existait plus; le malade avait appétit et se trouvait très-bien.

==

La maladie de cet individu est plus grave que celle dont il est question dans les observations précédentes. La langue est rouge à la pointe; il y a de la fièvre: l'émétique n'en est pas moins administré. Le lendemain du jour où il est donné, il y a suppression de la diarrhée, mais persistance de la fièvre; le surlendemain celle-ci a cessé, et l'individu est rendu à la santé.

XCI. OBSERVATION.

Excès de table. Diarrhée avec coliques; fièvres; boissons émollientes; pas d'amendement. Vomitif: cessation de la diarrhée et de la fièvre.

Un cordonnier, âgé de vingt-trois ans, récemment traité à l'Hôtel-Dieu d'une pleuro-pneumonie droite, alla aux guinguettes célébrer sa convalescence. Des douleurs abdominales, une diarrhée abondante, furent la suite des excès de table auxquels il se livra. Il allait douze à quinze fois à la selle en vingt-quatre heures. Entré à la Charité le 27 octobre, le septième jour de sa diarrhée, il paraissait accablé; sa langue était blanche, sa bouche mauvaise; il avait beaucoup de fièvre: on ne lui donna d'autre médicament que la tisane d'orge gommée. Les deux jours suivants, son état resta le même. Le 30, le dévoiement augmenta beaucoup (trente selles en vingt-quatre

heures), le pouls était très-fréquent, la langue était humide et blanchâtre. (*Orge gommée, potion gommeuse, lavement de guimauve.*) Le 31, les symptômes ne s'étaient point amendés; une émission sanguine paraissait ici indiquée. Cependant M. Lermnier voulut expérimenter quel effet serait produit par un vomitif. Six grains d'ipécacuanha furent prescrits. Le malade vomit abondamment, et *n'alla pas à la selle dans les vingt-quatre heures suivantes*, tandis que la veille encore il y avait été plus de vingt-cinq fois. Le 1^{er} novembre, il était sans fièvre, la langue était blanche et le ventre indolent; un peu de dévoisement reparut dans la journée.

Le 2 novembre, le malade demandait avec instance à manger. Les deux ou trois jours suivants, il alla, en vingt-quatre heures, deux ou trois fois à la selle, puis la diarrhée s'arrêta entièrement, et le malade sortit le 8 novembre bien portant.

Cet individu diffère du précédent, en ce que, chez lui, la fièvre cessa dès le lendemain du jour où on le fit vomir; la diarrhée fut d'abord suspendue, puis elle reparut assez modérée, et bientôt elle cessa tout-à-fait.

Peut-on expliquer une semblable guérison par une révulsion sur l'estomac? Mais s'il en avait été ainsi, la maladie n'aurait-elle pas dû, au contraire, s'aggraver? La fièvre aurait-elle cessé? L'appétit se serait-il sur-le-champ rétabli?

XCII. OBSERVATION.

Diarrhée fébrile. Vomitif: persistance de la diarrhée et de la fièvre. Retour lent à la santé.

Chez un autre individu, âgé de vingt-un ans, atteint de diar-

rhée et de fièvre depuis six jours, avec langue blanche, anorexie, etc., l'administration de six grains d'ipécacuanha produisit un abondant vomissement de bile, et eut en outre pour effet immédiat d'augmenter d'abord la diarrhée; mais dès le lendemain, celle-ci était moins forte qu'avant le vomitif; cependant elle persista d'une manière modérée, ainsi que la fièvre, pendant huit à dix jours. Une diète sévère et des boissons délayantes furent prescrites. Le malade revint lentement à la santé.

Chez ce malade, le vomitif fut loin d'être suivi d'effets aussi avantageux que chez les précédents. C'est en pareil cas qu'on peut admettre que les modifications survenues à la suite de l'administration du vomitif ont été le résultat du déplacement de l'irritation portée de l'intestin sur l'estomac.

XCIII. OBSERVATION.

Diarrhée; fièvre. Vomitif: le jour même, augmentation du nombre des selles; le lendemain, cessation de la diarrhée et de la fièvre; sueurs abondantes; guérison.

Un Belge, âgé de vingt-deux ans, éprouvait depuis quelque temps un malaise général, des maux de tête, une sorte d'engourdissement physique et moral. Il avait un dégoût complet pour toute espèce d'aliments, un léger dévoisement (trois ou quatre selles liquides en vingt-quatre heures). Lorsqu'il entra à la Charité il avait de la fièvre; sa langue était sale. Il prit deux grains d'émétique: il vomit beaucoup, et eut d'abondantes évacuations alvines (douze selles). Le lendemain il se sen-